Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 33 (1969)
Heft: 131-132

Artikel: Définition d'un lexique dialectal
Autor: Picoche, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399453

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉFINITION D'UN LEXIQUE DIALECTAL

Il est certain qu'en bien des régions de France, du moins, notre génération sera la dernière à pouvoir pratiquer l'enquête dialectale ; le moment est donc relativement proche où l'on pourra tenter de faire le bilan de la masse de précieux documents lexicologiques accumulés depuis plus d'un siècle et dont le *FEW* nous offre dès aujourd'hui un vaste ensemble. Un des problémes qui se poseront alors, inévitablement, est le suivant : Est-il possible de donner d'un dialecte une définition lexicale comme on peut arriver à en donner, par l'étude des isoglosses, une définition phonétique et morphologique ?

On pourrait concevoir, dans cette perspective, un type d'atlas linguistique qui présenterait les deux particularités suivantes :

1) Toute préoccupation phonétique en serait éliminée : Alors que le *FEW* donne le plus grand inventaire possible de formes phonétiquement différentes, ce serait pour notre propos qui est d'ordre lexical et non phonétique, une simplification méthodologique extrêmement utile de ne tenir compte que de la structure étymologique des mots, c'est-à-dire de n'y voir, au-delà de l'infinie variété du « discours » dialectal, qu'une base étymologiquement unique associée ou non à des éléments de dérivation tels que préfixes et suffixes. On considérera donc comme un seul et même signifiant, par exemple, toute association de la base fournie par les représentants du verbe latin **traginare* et du suffixe *-ellu*. Par conséquent, des formes comme '*trainel*' en ancien français et, dans les dialectes *trényó*, *trēné*, *triné*, *trãné*, et *tréñoé* constituent un seul et même mot qu'on peut ramener à sa forme française « traîneau », alors que « traînoir » est un autre mot parce que sa structure morphologique est différente. De même, au point de vue strictement lexical, la conjugaison des verbes particulière à tel ou tel endroit n'a pas à entrer en ligne de compte. Que l'on conjugue à l'imparfait *i venyō*, *i vnē*, *i vnoém*, ou *i vnè*, on doit considérer qu'on n'a affaire qu'à l'imparfait du seul et unique verbe *venir*.

2) Le titre de la carte et son principe d'unité serait non plus un signi-

fié (pouvant correspondre à divers signifiants) mais un signifiant unique. Ainsi, une carte *traîneau* ne serait pas l'inventaire de toutes les manières possibles de dire, selon les lieux, « véhicule traîné », mais l'inventaire de tous les points où un signe représentant *traginare*+*-ellum* est effectivement attesté. La diversification des zones, sur la carte, pourrait se faire dès lors selon des critères sémantiques : on y verrait qu'ici, un *traîneau* est un véhicule (et quelle sorte de véhicule : dans la Somme, les *traîneaux* ont des roues), que là, c'est un filet de pêche ou de chasse, qu'ailleurs c'est une personne vagabonde ou lambine, ou encore une chanson traînante, une branche suspendue au cou des animaux pour les empêcher de courir, un objet encombrant et sans valeur, un animal empaillé servant de leurre, un chasse-neige ou un soc de charrue ! Il s'agirait donc d'étudier les « signes » auquels l'association d'un signifiant unique à des signifiés différents a pu donner naissance dans des lieux et des systèmes linguistiques divers. Il est d'ailleurs bien évident qu'à défaut de cartes, très parlantes, certes, mais très coûteuses, la présentation sous forme de tableaux des données du *FEW* et des glossaires dialectaux pourrait suffire.

Le but à atteindre serait, pour chaque mot dialectal, de préciser si son aire d'emploi se limite à un dialecte — voire à une subdivision de ce dialecte — ou si elle est commune à deux ou plusieurs régions linguistiques. Il serait d'ailleurs utile de distinguer deux degrés dans cette communauté :

1) Communauté du signe global, signifiant et signifié, permettant d'affirmer que c'est bien le même « mot » qui est employé ici et là, sans préjuger bien entendu des oppositions fines qui, d'un village à l'autre, peuvent varier à l'intérieur d'un champ sémantique donné (à ce degré, on ne tiendrait compte que des cas où un *traîneau* est un véhicule).

2) Communauté du seul signifiant (ici, toutes les formes *traîneau*, indépendamment de leur sens seraient prises en considération).

Dans la présente étude, nous nous sommes limité au premier de ces deux degrés.

Un tel inventaire permettrait de préciser d'une part avec quels dialectes le parler étudié a le plus d'affinités sur le plan du lexique, et d'autre part quels sont les mots qui n'apparaissent dans aucun autre dialecte.

Cette définition géographique pourrait s'accompagner d'une définition historique qui pourrait se faire en deux étapes :

1) Relevé des archaïsmes, c'est-à-dire des mots qui étaient déjà attes-

tés en ancien et moyen français par des textes assez variés pour qu'on puisse y voir avec vraisemblance des formes qui, dès une époque ancienne, n'étaient pas tenues pour dialectales mais faisaient partie de la langue commune ;

2) Étude étymologique des mots simplement dialectaux, en distinguant bien ceux qui sont communs à plusieurs dialectes et ceux qui sont propres au dialecte étudié.

La confrontation de plusieurs études de ce type devrait permettre de se faire une idée du degré relatif d'archaïsme de chacun des dialectes étudiés et aussi de la proportion dans chacun d'eux des différentes catégories d'étymons (latins, germaniques, celtiques, prélatins, emprunts à des langues modernes, formations expressives et onomatopéïques, formes obscures).

En principe, tout mot employé dans une conversation en dialecte devrait être pris en considération. Travail immense et que, de plus, l'influence énorme du français commun sur les dialectes, de même que la pénétration non négligeable des mots dialectaux dans le français commun rendent extrêmement délicat sinon tout à fait vain. En pratique, il doit être suffisamment révélateur de ne faire porter le travail que sur une partie du vocabulaire recueilli, sélectionnée selon des critères qui seront définis ci-dessous et que nous appliquons ici pour tenter de « définir » le vocabulaire recueilli dans notre thèse sur le parler d'Etelfay (Somme)[1].

L'index général de cette thèse comporte 2 026 entrées. Le présent article ne porte que sur 388 mots (soit environ 1/5 de l'ensemble) dont chacun aurait pu faire ici l'objet d'une longue étude. Outre les divers ouvrages consultés pour la rédaction de la partie étymologique de la thèse, seuls ont été utilisés ici le *FEW* et le dictionnaire de Godefroy. C'est dire que les résultats ici exposés sont ceux d'un simple sondage et n'indiquent que sommairement certaines tendances du vocabulaire étudié.

Sur les 2 026 mots figurant à l'index :

— 222 sont des mots de forme française enregistrés sans différence phonétique notable mais employés avec un sens différent en dialecte et en français (Ex. : « alambic » pour « cafetière »).

1. *Un vocabulaire picard d'autrefois. Le parler d'Etelfay (Somme). Étude lexicologique et glossaire étymologique.* Publications de la Société de dialectologie picarde. Arras, Archives du Pas-de-Calais, 1969.

— 1026 sont, pour la forme, compte tenu de la phonétique locale, l'équivalent exact de mots vivants en français contemporain, leur valeur sémantique étant dans certains cas différente (ex. : *s balõɛi* = *se balancer*).

— 390 sont des dérivés formés à partir d'une base qui apparaît en français ou dans des mots dialectaux de structure plus simple (ex. : *myot* à côté de fr. *miette*, dérivé de *mie*).

— 388 enfin, n'ont pas de rapport apparent avec le vocabulaire du français contemporain et chacun d'entre eux a fait l'objet d'une étude étymologique particulière. C'est à cette dernière catégorie seulement — c'est-à-dire au noyau le plus original du vocabulaire relevé — que se limite la présente étude. Pour ce qui est de la répartition dialectale des mots ainsi retenus, on n'a considéré, outre la Picardie, que les quatre régions les plus proches, avec lesquelles le picard entretient des relations lexicales apparemment plus étroites qu'avec d'autres : Normandie, Wallonie, Lorraine et Champagne, les limites de ces régions étant définies par les listes de localités données pour chacune d'elles par le Beiheft du *FEW*, p. 63 à 66 (Verzeichnis der angefuhrten ortschaften und gegenden in der reihenfolge ihrer zitierung im wörterbuch). Les mots dont l'aire excède celle des cinq régions susdites ont simplement été marqués du signe +.

I. Les archaïsmes.

On en relève 89. Ils sont caractérisés pour la plupart par l'extension de leur représentation à travers les dialectes : 45 apparaissent dans les cinq régions considérées ou quatre d'entre elles, et sont souvent affectés du signe +. 35 apparaissent dans deux ou trois. 9 seulement figurent dans le *FEW* sans autre référence que picarde ou n'y sont cités que pour l'ancien français, ce qui n'est d'ailleurs pas une preuve qu'ils soient absolument non attestés ailleurs.

55 sont communs au picard et au wallon ; 48 au picard et au lorrain ; 60 au picard et au champenois ; 56 au picard et au normand. C'est dire que, en ce qui concerne les archaïsmes. il n'y a pas, contrairement à ce que nous verrons à propos des « dialectalismes », de relations interrégionales privilégiées. On peut même dire que l'extension dialectale d'un mot est une forte présomption de son caractère archaïque. Voici l'inventaire des mots retenus comme archaïsmes :

MOTS COMMUNS AUX CINQ RÉGIONS, D'APRÈS LE *FEW*.

agaɛ +	= afr. *agace*		*muɛi* +	= afr. *mucier*
àtàrji +	= *atargier*		*mwè* +	= *moie*
àvẽn +	= *aveindre*		*mwèsõ*	= *moison*
bànyó +	= *banel*		*õñi* +	= *hongner*
ɛuɛõ +	= *soçon*		*ótõ* +	= *hauton*
krétõ	= *creton*		*papẽ* +	= *papin*
ékliyi	= *esclier*		*pyèn* +	= *pienne*
ètãpi	= *estampi*		*puyu* +	= *poulieul*
fèrlòk	= *freloque*		*roépè* +	= *reuper*
fòryèr	= *forière*		*ryõ* +	= *roion*
gàlàf	= *Galafre*		*ruyi* +	= *roeillier*
grulè +	= *grouler*		*tédji*	= *tesgier*
minõ +	= *minon*		*utɛi* +	= *huchier*

MOTS COMMUNS A QUATRE RÉGIONS :

Picardie, Wallonie, Lorraine, Champagne.

bákõ +	= afr. *bacon*		*épèrñoé*	= afr. *pronel*
bòkyõ	= *boschillon*		*nàzu*	= *nasu*
dràvyèr	= *dravière*		*óprèm*	= *ores primes*

prãjèl ou *prãjèr* = afr. *prangière*

Normandie, Picardie, Lorraine, Champagne.

èrɛinè	= afr. *reciner*		*laɛro* +	= afr. *laceron*
fréyi +	= *froier*		*lèk* +	= *lèsche*
fwè +	= *fouée*			

Normandie, Picardie, Wallonie, Champagne.

àfòlè +	= afr. *affoler*		*flàmik*	= afr. *flamiche*
ɛul +	= *soule*		*tàyõ*	= *taion*
ékàyõ	= *eschaillon*			

Normandie, Picardie, Wallonie, Loraine.

báf +	= afr. *baffe*		*ratɛi*	= afr. *raquier*

MOTS COMMUNS A TROIS RÉGIONS :

Normandie, Picardie, Wallonie.

klaboé	= afr. *clabaud*		*ẽɛpè*	= afr. *enceper*	
ẽɛ	= *enge*				

Picardie, Wallonie, Lorraine.

albrã +	= afr. *halbran*		*poéɛi*	= afr. *paucier*	
ãpulkòr	= *en pur le corps*		*ràtàtõnè*	= *retaconner*	

Picardie, Wallonie, Champagne.

épàr	= afr. *espardre*		*vyézrẽ*	= afr. *viéserie*	
tɛoés +	= *queusse*				

Normandie, Picardie, Champagne.

àkuftè	= afr. *acoveter*		*èrkrã*	= afr. *recreant*	
bàdrè +	= *badrée*		*gàluryó*	= *galureau*	
kroét +	= *cropte*		*syèrɛ*	= *cesse*	

Picardie, Champagne, Lorraine.

bujõ	= afr. *boujon*		*èrdjèr*	= afr. *hardière*	

MOTS COMMUNS A DEUX RÉGIONS :

Normandie, Picardie.

àlit +	= afr. *halitre*		*froèmyõ*	= afr. *frèmíon*	
àmuyãt +	= participe présent de afr. *amolier*		*làri*	= *larris*	
			rédrẽ	= *réderie*	
kuplé	= *couplet*		*vèrtiyã*	= participe présent de afr. *vertiller*.	
èzi	= *aisier*				

Picardie, Wallonie.

àdlib	= afr. *à delivre*		*lit*	= afr. *liste*	
grèlè	= *gresler*				

Picardie, Lorraine.

àchi	= afr. *aacier*				

Picardie, Champagne.

àèrt	= afr. *aèrdre*		*ètèrmè*	= afr. *entremuie*	
brètɛi	= *brunchier*		*ryé*	= *riez*	
fèrtil	= *fretille*				

Picardie seulement.

bèrsu	= afr. *bersel*		*rékwè*	= afr. *rescorre*	
kàmwèzè	= *chamoisier*		*ruyi*	= *roilleiz*	
galubyi	= *galobier*		*triɛwèr*	= *escliçoire*	
ràk	= *rasque*				

(Encore, pour le mot *bersel* doit-on croire à une omission du *FEW* : il survit semble-t-il sous la forme *beursault* non seulement en Picardie, mais dans toutes les régions où se pratique encore le tir à l'arc.)

II. Les dialectalismes.

On en relève 133. 26 sont communs aux cinq régions considérées ou à quatre d'entre elles ; 107 sont communs à deux ou trois seulement : 30 à trois, 77 à deux. 70 sont communs à la Picardie et à la Normandie ; 65 sont communs à la Picardie et à la Wallonie ; 40 à la Picardie et à la Lorraine ; 42 à la Picardie et à la Champagne. On peut donc dire qu'ici, les tendances sont exactement l'inverse de ce qui a été constaté à propos des archaïsmes. Les « dialectalismes » sont caractérisés par leur faible extension géographique. De plus, les relations avec les dialectes parlés en Wallonie et en Normandie sont beaucoup plus étroites qu'avec les dialectes de Champagne et de Lorraine. Voici l'inventaire des mots retenus comme « dialectalismes ».

Mots communs aux cinq régions :

àzẽ +, *bèrláf* +, *bèrlu* +, *pyésẽt*, *teulu*.

Mots communs a quatre régions :

Picardie, Wallonie, Lorraine, Champagne.

àdjẽɛi, *bròk* (*au sens de « dent »*), *buz* (*au sens de tuyau*), *márõn*, *mòrzif*, *òkloé*, *pipu* ou *pipô* +, *ratõ* (*patisserie*), *tau*, *tèl*, *bãboɛ* (pantoufle).

Normandie, Picardie, Lorraine Champagne.

brélè +, *rétu*, *sẽf* +.

Normandie, Picardie, Wallonie, Champagne.

kàvè, drul +, *muflu, náz, tutè.*

Normandie, Picardie, Wallonie, Lorraine.

àrlã.

MOTS COMMUNS A TROIS RÉGIONS :

Normandie, Picardie, Wallonie.

àji, ɛrèn +, *kuvé* +, *ékàrbuyi* +, *époétè, étriki, mònoé, nàksyoé, nunuɛ* +, *roɛ* (gardon).

Picardie, Wallonie, Lorraine.

àgrẽɛi +, *àrniki, jẽ* + (rangée).

Picardie, Wallonie, Champagne.

kàfu, kwè, poétɛé +.

Normandie, Picardie, Lorraine.

àmè +, *bizàl, brãduyi* +, *jẽglè, maõ, pàtàràf* +.

Normandie, Picardie, Champagne.

kòkòt (fièvre aphteuse) +, *ékàlu* +, *èrnàrè* +, *fòrsyoé, ñẽñẽ* +, *voép.*

Picardie, Champagne, Lorraine.

groéé +, *sàvlõ* +.

MOTS COMMUNS A DEUX RÉGIONS :

Normandie, Picardie.

àòtɛi, àrɛèl, àrikòtɛi +, *boédlè, boédõ, bitãbu, blèrẽ, brõñ* (tettes), *kàbã* +, *kàstil* +, *ɛikõ, ɛurɛẽ* +, *kòkõñyi* +, *krèp* (crête), *défrétɛir* +, *délikòtè* +, *digõnè* +, *ékàrpiyi* +, *ékusẽ, énõ, épurè, érèk, étɛé* +, *furnatɛi, gõñi, ẽkòrsè, màlàpàt, mèk* +, *ménuy, mèrlõ, pãmèl* (« orge »), *rã* (« bélier »), *rédoé, rusẽ.*

Picardie, Wallonie.

bèrdul, bèrtlè, brõñ (visage), *kàdu, kàrmèn, kràpè, ékàflòtè, époétwèr, èrnàtɛi* +, *étɛèt, étruk, grimyi, ẽbrẽtɛi, lópẽ* (« vieux fer à cheval »), *mõ* (« chez »), *mus* (« lèvres »), *muzèt* (« musaraigne »), *pãmèl* (« ridelles »), *pãn, piké* (« sape »), *ràmòlà, rnáflè, ruflè, tinẽ, tubak, tràftè, wàrlotɛi.*

Picardie, Lorraine.

djis + (« bâtonnet »), *fèrlapè* +, *flàkõ* (« flocon »), *gàdruyi*, *èbèrlikòtè*, *lurèt* (« sornette »), *màrdjèt* (« chèvre »), *pif* +, *swèlè*.

Picardie, Champagne.

bitàrt +, *kòrnyó*, *kuvrèn*, *èrtrẽ*, *lãdimòl*, *pòrjõ*, *putrèl*.

III. Les picardismes.

On en relève 166. Parmi ceux-ci, 69 sont apparentés a des mots voisins attestés dans d'autres dialectes ; on peut donc les appeler « semi-dialectaux » ; 97 ne semblent pas prêter à de tels rapprochements et paraisssent vraiment isolés dans le domaine picard. Sur ces 97, 20 ne semblent pas avoir été relevés ailleurs qu'à Etelfay (et pour l'un d'entre eux, au village voisin de Fignières). Une exploration systématiqne du dialecte du canton de Montdidier en apporterait sans doute d'autres attestations.

Mots semi-dialectaux :

àtõbẽ, *àtrẽkiyàɛ*, *àvnè*, *bàbàɛ*, *bàru*, *bàtlé*, *bèrdàl*, *bèrdèn*, *bèrlõ*, *bibẽ*, *bibrõ*, *bitlé*, *blévu*, *budinèt*, *burlè*, *brãdivolè*, *brusè*, *bukal*, *buvrèn*, *kàlábr*, *kàtrõ*, *kàzè*, *ɛirkèt*, *ɛnay*, *ɛõnèt*, *klõñi*, *krã*, *krãklè*, *krõkrõ*, *kruné*, *débèrlatɛi*, *dòroé*, *ébõdi*, *ékàfèt*, *ékàniyi*, *égàruyèt*, *épàvoédè*, *ésàpẽ*, *éyut*, *fàflu*, *fèrlãp*, *gàripèn*, *gurõ*, *goé*, *ẽfèrlutɛi*, *ẽfèrnuyi*, *ẽfnuyi*, *ẽtiki*, *ẽtoki*, *jèrm*, *káɛ*, *koékoé*, *làtuzè*, *liñõ*, *liɛàt*, *lurèt*, *luzinè*, *mãdrul*, *minõ*, *móf*, *nàdji*, *plaɛi*, *pluksinè*, *pwéryõ*, *purẽ*, *riklé*, *ròbinyèr*, *sul*, *trõdlè*, *vagã*.

Mots limités strictement au domaine picard :

àmil, *ãsè*, *ãtar*, *àpõnè*, *àrluzè*, *àtɛyénè*, *bàdjé*, *bàstẽ*, *bèr*, *bèrloéd*, *bèrluk*, *bérõ*, *byèf*, *brikàsè*, *buñi*, *buzinè*, *buziyi*, *kàbòtã*, *kàbòtè*, *kàfiñõ*, *kàkwèn*, *kãtur*, *kàrkàyu* (« jonquille »), *kàtiɛ*, *kodaɛi*, *krẽtɛé*, *daɛèt*, *débèrlẽdji*, *débistràk*, *dégribulè*, *démàzẽglè*, *détoétè*, *déturbir*, *doésè*, *dévyãnè*, *ékàvẽtur*, *ɛɛwir*, *ékruèl*, *élẽdji*, *émrẽ*, *èrbẽ*, *flèp*, *flutɛi*, *furdrèn*, *gàluró*, *gliyã*, *glimàɛoé*, *glu* (« hoquet »), *gòvyoé*, *gràvẽɛõ*, *griné*, *gwèt*, *ju* (particule interrogative), *làlàt*, *màlsàvoèr*, *màtõ*, *màzutɛi*, *mòrñõ*, *mus*, *mutèrnè*, *òlatɛoé*, *órõ*, *òtɛé*, *pèrlẅit*, *pòstiki*, *pòtẽtõ*, *putrè*, *prólè*, *répiyé*, *rutlè*, *rtrẽ*, *sàburè*, *titis*, *turtônè*, *trufyõ*, *vyoé*, *wàrõ*.

Mots encore non relevés ailleurs qu'à Etelfay :

àmàyur, *autɛi* (« regarder indiscrètement »), *bàrfõdu*, *bèrm* (« ensemble des ailes d'un moulin »), *bèrnèt*, *kàdrul*, *ɛõnèt*, *débazẽdji*, *djilèt*, *ɛɛèrvòtè*, *gól*, *gót*, *òrmiyi*, *plapoétè*, *réyu*, *triɛi* ou *riɛi*, *rẽgã*, *rupyoé*, *tiki*, *tyólè*.

IV. Composantes étymologiques.

On ne donnera pas ici les listes détaillées des mots que nous faisons figurer dans chaque catégorie, nous contentant de renvoyer au glossaire étymologique du parler d'Etelfay. Le tableau ci-dessous permet d'opposer la composition étymologique des « picardismes » à celle de l'ensemble des mots archaïques ou dialectaux, communs au picard et à d'autres dialectes.

	ARCHAÏSMES ET DIALECTALISMES	PICARDISMES
Latin.....	110/222 = env. 1/2	60/166 = env. 1/3
Germanique..	52/222 = env. 1/4	25/166 = env. 1/6
Celtique.....	9/222 = env. 1/24	8/166 = env. 1/20
Prélatin.....	6/222 = env. 1/28	2/166 = env. 1/80
Néerlandais...	14/222 = env. 1/15	6/166 = env. 1/27
Onomatopées.	17/222 = env. 1/14	19/166 = env. 1/8
Obscur	14/222 = env. 1/15	46/166 = entre 1/4 et 1/3

Ce tableau est passablement décevant : le caractère le plus évident du noyau strictement picard du vocabulaire étudié est son obscurité — ce qui n'est pas étonnant, étant donné qu'on établit généralement une étymologie par comparaison entre de nombreuses formes et que celles dont il est question ici sont extrêmement isolées. Son second caractère est une proportion sensiblement plus forte de formations onomatopéïques et expressives. Pour le reste, rien de bien remarquable ne se dégage des proportions obtenues. Les mots d'origine germanique ne sont pas plus nombreux en picard que dans les autres dialectes considérés. Si l'on considère l'ensemble des 388 mots étudiés, on constate une proportion de 77/388 mots d'origine germanique, soit environ 1/5, proportion assurément supérieure, sans qu'il soit possible de préciser, à celle qui existe dans le

français moderne, ce qui ne saurait surprendre, puisqu'il s'agit de dialectes septentrionaux, parlés dans des régions où l'implantation germanique a été plus forte qu'ailleurs. Les emprunts à des langues vivantes sont rares et limités au néerlandais. Le nombre considérable d'études sérieuses consacrées à la frontière linguistique septentrionale romano-germanique et aux influences réciproques qui se sont exercées de part et d'autre peuvent donner l'illusion d'une influence particulièrement forte de cette langue sur le dialecte picard. En fait, sur nos 388 mots, 20 peuvent avec une vraisemblance suffisante être considérés comme d'origine néerlandaise. Sur ces 20 mots, 6 seulement semblent limités strictement au domaine picard (*bukàl*, *débistràk*, *màdrul*, *mutèrnè*, *òlatɛoé* et *rutlè*) ; 3 sont des archaïsmes communs aux cinq dialectes envisagés (*krétõ*, *fèrlòk*, et *grulè*) ; 11 sont des mots dialectaux (*drul*, qui est normand, picard, wallon et champenois, *tèl*, picard, wallon, champenois et lorrain, *ékarbuyi*, normand, picard et wallon, *kadu*, *étruk*, *piké* et *tubak*, picards et wallons, *kàbã*, *défrétɛir*, *étɛé* qui sont normands et picards, et enfin *gadruyi*, picard et lorrain). Si l'on relève, dans l'étude sur les mots français d'origine néerlandaise de M. Valkhoff, ceux qui ont été vraiment adoptés et conservés par le français contemporain usuel, on ne dépasse guère le chiffre de 60. Il est certain que celui de 20 sur 388, et même sur les 2 026 mots du total, représente une proportion supérieure. Certains mots néerlandais se sont infiltrés dans les dialectes du nord de la France et n'ont pas été plus loin, soit qu'ils n'aient pas été adoptés par le français officiel, soit qu'ils n'aient jamais été en contact avec lui. Il ne s'agit pourtant que d'une pincée de mots qui ne constituent qu'une bien modeste invasion.

Conclusion : En gros, le noyau non réductible au français moderne du vocabulaire que nous avons étudié comporte donc un peu moins d'un quart d'archaïsmes caractérisés et un peu plus d'un tiers de mots non attestés ou mal attestés à date ancienne mais qui débordent les limites du domaine picard. Un peu moins de la moitié n'est usité qu'en Picardie. Enfin, 1/8 de cette dernière partie, soit 1/20 des 388, soit 1/100 de l'ensemble paraît n'avoir encore été relevé nulle part. Les rapports avec les dialectes parlés en Normandie et en Wallonie semblent particulièrement étroits. Sur le plan de la composition étymologique de ce vocabulaire, le caractère décevant des résultats s'explique par le fait qu'on joue sur un petit nombre de mots dont beaucoup sont d'origine obscure. Du moins le dialecte en question semble-t-il particulièrement riche en vocables

expressifs et onomatopéïques et partage-t-il sans doute avec les autres dialectes du nord de la France une légère supériorité par rapport au français en ce qui concerne la proportion des mots d'origine germanique et néerlandaise. Rien là que d'assez prévisible ! Encore serait-il souhaitable que certains progrès de la science étymologique, éclairant l'origine de tant de vocables obscurs, permettent de préciser davantage des définitions du type de celle que nous avons tentée.

J. Picoche.